

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

Revue Politique et Littéraire

LE RÉVEIL

POLITIQUE—LITTÉRATURE—THEATRE—BEAUX-ARTS

VOL. 4

MONTREAL, 29 AOUT 1896

No. 100

SOMMAIRE

Un anniversaire, *Le Directeur* — Encore une bataille, des chefs nerveux, *Pierre Lerouge* — Anti-français : Religion et nationalité, *P. L.* — Pauvre Province, *Magister* — Souvenons-nous ! *Libéral* — Des écoles, s. v. p. ? *Instituteur* — La primitive Eglise, *Catholique* — Ecole de vice, *Riverain* — Mgr Myriel, *Séverine* — Ça et là, *Rieur* — Feuilleton : Rome (*suite*), *Emile Zola* — Le dictionnaire Rinfret, *Canadien-français*.

UN ANNIVERSAIRE

Nous célébrons aujourd'hui, mes très chers frères, le deuxième anniversaire de l'avènement du RÉVEIL parmi les populations canadiennes.

Ce journal, comme vous le savez tous, a été fondé dans le but de saper l'influence politique de notre bon vieux clergé national, et d'inculquer au jeune clergé—le plus arrogant—de saines notions sur la manière de vivre dans la société moderne.

Les élections du 23 juin ont conclusivement prouvé que la première partie de ce programme a été remplie.

Nos Seigneurs les Evêques — que leurs noms soient bénis ! — ont admis cette vérité en des termes tellement amers qu'il est impossible d'en douter.

Quant à la seconde partie du programme, elle est loin d'être remplie, car, ici, il faut lutter contre l'orgueil ecclésiastique, ce que Buies, dans une de ses spirituelles chroniques, appelait : "l'incommensurable dans l'infini."

Les conditions d'abonnement au RÉVEIL ne sont pas les conditions ordinaires des autres journaux. Nous livrons le journal à domicile (franco) à raison de 25 cts par mois, payable au commencement de chaque mois. Tout ce que nous demandons au public est de voir le journal.

Les abonnements en dehors de Montréal sont payables tous les quatre mois et d'avance. Nous enverrons un numéro échantillon gratuitement à tous ceux qui en feront la demande.

La tâche est ardue, mes très chers frères, mais elle n'est pas impossible, et, avec l'aide du Seigneur et la vôtre, on y arrivera, et plus tôt qu'on ne semble le croire.

C'est alors qu'on verra les curés se dépouiller des biens de ce monde au bénéfice des nécessiteux.

En attendant ce jour béni, et comme ceci est un sermon, qui a au moins l'avantage d'être court, et que tout sermon bien senti doit forcément se terminer par une demande d'argent, je vous prierai, mes très chers frères, de payer votre abonnement régulièrement et d'avance.

LE DIRECTEUR.

ENCORE UNE BATAILLE

Des chefs nerveux

La lutte fédérale n'est pas plus tôt close qu'il s'ouvre un nouveau champ de bataille, à Québec, cette fois.

L'hon. M. Flynn vient de jeter le gant aux libéraux et de les défier à le rencontrer dans l'arène provinciale.

Nous relevons le défi, pour notre part du moins. Officiellement ou non, reconnus ou reniés nous ferons notre devoir dans le combat qui se prépare et nous porterons nos coups.

Nous sommes les enfants-perdus, les batteurs d'estrade, les parents pauvres que l'on ne connaît plus au lendemain de la victoire, mais cela ne nous inquiète guère ; nos détroques fatiguées au travail ne s'usent pas sur les tabourets d'antichambre ministériel ; nos escarpins ne se sont pas éculés à traîner les corridors parlementaires ; nos cordes vocales ne se sont pas atrophiées à psalmodier des dithyrambes en l'honneur des heureux du jour ; nous sommes et nous restons des plébéiens et des libéraux.

A Québec on nous verra comme à Ottawa ; *volens, nolens*, celui qui conduira à l'assaut les forces libérales nous entendra claironner la charge bien en avant de lui, en pleine mousqueterie, quand il sera encore au pied du mamelon.

Et tout cela parce que nous voulons des réformes et que nous représentons un groupe qui exige des changements.

Jamais occasion ne fut plus propice ; jamais le pouvoir qui arrêta de tout temps l'esprit de progrès dans notre province ne fut tellement à bas.

Le programme de M. Flynn n'est pas fait pour le relever ; nous sommes tout simplement menacés d'une vulgaire réédition des fadaises de MM. Taillon et de Boucherville.

Eh bien, réveillons-nous !

Il y a un mot d'ordre qui doit séduire un canadien amoureux de sa province, une devise qui doit faire battre le cœur d'un canadien français. Ce mot et cette devise se résument ainsi : réforme éducationnelle.

Un américain fort pratique, le Col. Codman, avait amplifié un dicton très célèbre par cette légère addition : "*If eternal vigilance is the price of liberty, eternal agitation is the price of reform.*"

La réforme ne peut être que le fruit d'une agitation incessante.

Et voilà pourquoi nous prenons les devants et nous crions ferme.

La prochaine campagne de Québec doit se faire sur le terrain de l'éducation, le seul qui nous intéresse.

Les provinces n'ont plus aucun pouvoir, toute leur prissance a été dévolue au pouvoir central, seul leur reste le droit de diriger l'éducation de leurs enfants.

Le Manitoba a hautement revendiqué son autonomie à cet égard et le parti libéral fidèle à sa doctrine lui a donné gain de cause sur ce point.

A nous, donc, de nous montrer, et de ne pas abdiquer ce dernier vestige d'initiative locale.

Choisissons pour défendre notre cause des hommes qui ne reculent devant personne quand la vie intellectuelle et l'élevage moral des générations futures sont en jeu.

Nommons des extrémistes, s'il le faut, mais ne nous laissons pas flagorner par les flancheurs.

On nous dira, et on nous a déjà dit, que nous demandions trop, que nos exigences étaient exorbitantes.

N'en croyez pas un mot.

Lisez-vous les harangues du candidat démocratique à la présidence des Etats-Unis, M. Bryan, le *boy orator* ?

Vous y verriez ce qu'il disait dans le grand discours de Chicago qui a décidé de sa destinée :

" Au Nord-Ouest, où il vente ferme, les clôtures sont quelquefois renversées par l'ouragan, qui ne respecte rien, pas même les maisons. Un homme passant un jour sur une route aperçut un de ses voisins occupé à élever une clôture avec un soin spécial, solidement à la pierre et au mortier ;

—Vous prenez bien du temps à bâtir cette clôture, lui dit-il. N'avez-vous pas peur que le vent ne vous la renverse ?

Le travailleur répondit :

—Je construis comme il me plaît. Ma clôture a cinq pieds de largeur et quatre pieds de hauteur ; lorsque le vent l'aura renversée elle sera juste un pied plus haute qu'elle n'est maintenant."

Voilà aussi comment nous édifions le RÉVEIL pour combattre les tempêtes et les ouragans.

Arrive un cyclone qui renverse tout, notre œuvre couchée sera encore plus haute qu'elle n'était debout.

Voilà pourquoi nous triomphons de tout, de nos ennemis comme aussi quelquefois de nos amis.

Nous sommes décidés à entrer en campagne pour les élections provinciales ; nous voulons, comme nous l'avons fait pour Ottawa, faire triompher le drapeau de liberté.

Qui aime la liberté nous suive !

Les prédilections ou les préjugés n'ont sur nous aucune prise, nous exigeons de tous du cœur et du nerf, et tout ce que nous demandons aux chefs c'est de passer avant la bataille la revue des troupes et de laisser aux provisions ceux qui se sentiraient déjà le cœur mal à l'aise.

La province de Québec doit être aux nerveux ; dehors ceux qui flageolent !

PIERRE LEROUGE.

Anti-Français

RELIGION ET NATIONALITE

Lorsque nous avons publié, au lendemain de la victoire de l'hon. M. Laurier, un article dans lequel nous disions que l'apaisement, ou mieux l'écrasement, du fanatisme religieux allait mettre un terme aux difficultés de race dans notre pays, et provoquer un mouvement d'entente entre fils du même sol pour la création et le maintien d'une nationalité canadienne, d'une patrie à nous, nous avons été traités par les escobars, d'anti-français et de sans-patrie.

Nous avons répondu comme il le fallait à ces patriotes de sacristie, lorsque leur provocation s'est présentée.

Nous avons déploré que l'on vînt mêler la question religieuse à la question nationale, et que des différences baptismales vîssent se greffer sur celles qui proviennent de l'origine nationale, et même prissent le premier sang.

Naturellement, nous avons été traités d'hérétiques et d'apostats ; nous avons été décrétés d'erreur, pour vouloir séparer la race du catéchisme.

Le dos replié, nous avons laissé passer l'orage.

Voici maintenant que le *Casket* d'Antigonish, le journal de Mgr Cameron, qui a converti Sir John Thompson, et qui anathématise les libéraux du haut des balustres, nous donne raison.

Voici ce qu'il dit aux Allemands catholiques résidant aux Etats-Unis :

—Lorsque nous formulons notre croyance que les Allemands des Etats-Unis sont beaucoup trop enclins à nourrir l'esprit de race, qu'ils craignent trop de perdre leur existence nationale et

d'être absorbés par le peuple chez lequel ils sont venus vivre, nous osons dire, ils nous répondent qu'ils font ainsi précisément pour conserver ce que nous admirons d'eux. Néanmoins, c'est ici, croyons-nous, qu'ils se trompent. L'Église n'a pas été instituée pour une seule nation. Elle est catholique, elle a son domicile partout. Une parfaite et entière soumission à ses doctrines et à sa discipline n'est pas le privilège d'une simple race ou d'un peuple unique. Il n'y a pas de raison qui fasse que le plus fervent citoyen des États-Unis, ne soit autant qu'un membre de toute autre nation sous les cieux, un véritable catholique en esprit et en vérité.

Les Américains-allemands ne doivent pas espérer de refouler indéfiniment la puissance assimilatrice de la jeune nation au sein de laquelle ils ont établi leur demeure. Tout au plus peuvent-ils en retarder les effets durant quelques générations. Aussi sûrement que les eaux du Mississippi sont absorbées par le golfe du Mexique, aussi sûrement les diverses races, du moins les blanches, qui composent la république, viendront à se fondre dans la vie nationale commune si la république dure. Et il y a risque que ceux qui luttent contre cet inévitable destin, et représentent les coutumes et les traditions nationales comme étant liées à la foi, soient pris au mot par les plus jeunes générations qui se trouveront obligées d'abandonner les premières, et seront ainsi exposés à répudier la foi.

Nous ne voudrions pas déflorer par un seul commentaire une aussi sage leçon d'un évêque qui ne doit pourtant pas nourrir pour nous une sympathie folle.

Mais il faut que nous fassions ressortir encore la folie d'associer la nationalité à la religion.

Chacune de ces deux choses-là a séparément bien assez à faire pour sauvegarder sa propre existence, et c'est une faute de mettre ses œufs dans le même panier.

On a demandé aux électeurs s'ils voulaient être catholiques comme Lafliche ou canadiens comme Laurier.

C'est Lafliche qui a été enfoncé — sans calembour.

Avis aux spéculateurs de choses saintes : lisez le *Casket*.

P.-L.

PAUVRE PROVINCE

C'est de la Province de Québec que nous parlons ici, et c'est son état intellectuel qui nous fait lancer cette exclamation désespérée.

Et il y a de quoi, allez !

Le *Herald*, dont nous avons cité les remarquables recherches sur l'état de l'éducation dans notre province, a publié l'autre jour un tableau officiel d'un laconisme désespérant.

Voici ce tableau :

D'après les chiffres officiels du recensement de 1891, la province de Québec paraît occuper le dernier rang parmi les provinces du Canada. La province d'Ontario tient le premier rang avec un pourcentage de 91.32 p.c. de sa population — si l'on excepte tous les enfants au-dessous de dix ans — d'élèves qui savent lire et écrire, et la province de Québec vient en dernier lieu avec un pourcentage de 67.9 p.c. Au premier coup d'œil, on pourrait penser que ce triste état de choses résulte du pourcentage très élevé de la population âgée incapable de lire et écrire. S'il est vrai que le pourcentage des personnes âgées qui peuvent lire et écrire est très faible, il n'en est que trop évident que la jeune génération est lamentablement en retard. Le tableau suivant prouvera combien il est urgent d'améliorer l'instruction en cette province. On se convaincra que l'instruction libre et obligatoire ne doit pas être différée davantage, si on ne veut pas que la province s'enfonce dans les ténèbres de l'ignorance. Les chiffres sont établis d'après les données du recensement.

QUEBEC

Age	Capables de lire et d'écrire.
Au-dessous de 10.....	12.8 pour cent
10 à 19.....	77.7 "
20 à 29.....	75.7 "
30 à 39.....	68.2 "
40 à 59.....	37.8 "
60 et plus.....	30.3 "
Age non donné.....	30.3 "

ONTARIO

Age	Capables de lire et d'écrire
Au-dessous de 10.....	24.3 pour cent
10 à 19.....	94.2 "

20 à 29.....	94.8	“
30 à 39.....	92.6	“
40 à 59.....	88.5	“
60 et plus.....	79.5	“
Age non donné.....	47.2	“

Dans toute sa navrance, ce tableau ne donne-t-il pas raison à ceux d'Ontario qui nous traitent d'inférieurs ?

Voici ce qu'il démontre, ce tableau :

Dans Ontario, les enfants au-dessous de dix ans, capables de lire et d'écrire, sont deux fois plus nombreux que dans la province de Québec. C'est un malheureux point de départ ; notre système d'instruction demande évidemment un remaniement de fond en comble. On pourra prétendre que le pourcentage des enfants en bas âge est plus considérable dans la province de Québec ; nous ne disposons d'aucun moyen pour déterminer les différents âges des jeunes enfants, mais nous savons une chose, c'est que le pourcentage des enfants au-dessous de dix ans est de 23 p. c. dans Ontario ; pendant qu'il est de 37.7 p. c. dans Québec, de telle sorte que l'ignorance si repandue n'y est pas due au nombre écrasant des enfants en très bas âge, mais plutôt au système défectueux de l'enseignement qu'on leur donne.

Voilà bien ce que nous avons crié sur tous les tons ; voilà pourquoi nous demandons des réformes à cors et à cris.

Mais ce n'est pas là seulement qu'éclate cette désolante infériorité.

En veut-on un autre exemple ? Qu'on étudie un peu le tableau suivant qui a fait le tour de la presse :

Il y a dans tout le Canada 919 journaux.

Par provinces les bureaux de publications quotidiennes et périodiques sont comme suit :

Québec.—150 journaux, dont 18 quotidiens, 1 tri-hebdomadaires, 6 semi-hebdomadaires, 80 hebdomadaires, 2 bi-hebdomadaires, 7 semi-mensuels, 35 mensuels, 1 trimestriel.

Ontario.—534 journaux, dont 44 quotidiens, 8 semi hebdomadaires, 369 hebdomadaires, 2 bi-hebdomadaires, 14 semi-mensuels, 96 mensuels, et 1 trimestriel.

Nouveau-Brunswick.—49 journaux, dont 7 quotidiens, 2 semi-hebdomadaires, 27 hebdomadaires, 1 semi-mensuel, 12 mensuels.

Nouvelle-Ecosse.—71 journaux, dont 8 quotidiens, 4 tri-hebdomadaires, 3 semi-hebdomadaires et 8 mensuels.

Colombie Anglaise.—29 journaux, dont 7 quotidiens, 1 semi-hebdomadaire, 16 hebdomadaires, 1 semi-mensuel et 4 mensuels.

Manitoba.—56 journaux, dont 3 quotidiens, 4 semi-hebdomadaires, 34 hebdomadaires, 2 semi-mensuels et 13 mensuels.

Ile du Prince Edouard.—14 journaux, dont 3 quotidiens, 1 semi-hebdomadaire et 10 hebdomadaires.

Territoires du Nord-Ouest.—16 journaux, dont 2 quotidiens, 13 hebdomadaires et 1 tri-hebdomadaire.

Si l'on se reporte au recensement, on trouve que le nombre des électeurs, dans chacune de ces provinces, est le suivant :

Ontario	620,021
Québec	351,076
Nouvelle-Ecosse.....	111,124
Nouveau-Brunswick	91,697
Ile du Prince-Edouard.....	25,245
Manitoba	65,684
Colombie-Anglaise	38,010
Territoires du Nord-Ouest.....	20,878

Ce qui donne la proportion suivante par ordre de mérite :

Manitoba	1 journal par 1180 électeurs.
Ontario	1 " " 1,200 "
Colombie-Anglaise	1 " " 1,300 "
Territoires N.-O. .	1 " " 1,300 "
Nouvelle-Ecosse .	1 " " 1,560 "
Nouv.-Brunswick	1 " " 1,800 "
Ile Pr.-Edouard . .	1 " " 1,800 "
Québec	1 " " 2,500 "

Québec, toujours à la queue de la liste !
Jusques à quand ?

MAGISTER.

SOUVENONS-NOUS !

Les libéraux sont tout à la joie du succès du 23 juin ; leur cœur déborde d'une allégresse que nous comprenons et que nous partageons. On ne lutte pas impunément pendant de longues années contre tous les obstacles que peut engendrer le fanatisme religieux et national, sans éprouver une certaine ivresse le jour de la victoire.

Autant elle fut belle et complète, autant le cœur de tout bon Canadien doit tressaillir.

Mais il ne faut pas que le bonheur présent nous fasse oublier les efforts du passé ni les travailleurs qui, restés en chemin, ne peuvent jouir comme nous du triomphe.

Entre tous ceux qui ont droit au souvenir populaire, parmi tous les noms qu'il importe d'inscrire sans réserve à la liste des ouvriers de la première et de la dernière heure, il en est un que pas un bon patriote ne peut prononcer sans mettre chapeau bas :

Ce nom, c'est celui de l'hon. M. Mercier.

La victoire de 1896 a eu un prélude : celle de 1886.

N'oublions pas que cette date fut le signal d'un relèvement général des forces libérales, atterrées depuis la débâcle de 1878.

N'oublions pas surtout que si Mercier s'exposa à la chute fatale qui a clos son existence politique et a mis également un terme à ses jours, ce fut beaucoup pour amener au pouvoir à Ottawa le chef triomphant que nous acclamons aujourd'hui.

L'histoire impartiale dira, et la justice des hommes a déjà montré que les fonds désormais fameux de la Baie des Chaleurs n'ont pas passé en tourelles dorées, ni en balthazars de fantaisie, comme l'on disait alors, mais bien en semence électorale dont le parti libéral récolte aujourd'hui les fruits.

La voilà, la vérité.

Aussi, ne serait-ce pas bien de laisser de côté notre ancien chef provincial, qui fut à la peine et doit être à l'honneur.

Nous savons que tous ne l'oublient pas : mais il importe que personne ne l'oublie. Un comité vient de se former pour procéder à la création d'un fonds national destiné à ériger une statue et un monument à l'honorable Honoré Mercier. La Société Nationale de Sculpture donne à ce comité le concours de sa vaste organisation de propagande. C'est fort bien. Mais c'est le peuple que nous voulons voir agir, c'est à lui de se remuer et de faire montre de chaleur pour un aussi noble objet.

Le monument Mercier doit être une œuvre de

la démocratie ; car il était démocrate en dépit de certaines petites faiblesses plus apparentes que réelles. La démocratie lui doit son concours, et l'ouvrier comme l'artisan, qu'il n'oublia jamais, lui doivent leur obole. Le prix de la participation sera modéré, nous assure-t-on et à portée de toutes les bourses. Tant mieux pour le peuple. Tant mieux pour Mercier.

Il faut se mettre à l'œuvre immédiatement, profiter de l'enthousiasme qui existe encore à fleur de crâne, et frapper ferme.

La société d'érection du Monument Mercier peut compter sur nous.

Notre concours lui est acquis de tout cœur.

LIBERAL.

DES ECOLES S. V. P.

Voici ce que nous trouvons dans le *Quotidien* de Lévis.

On nous informe que, dans une paroisse assez considérable de L'Islet, des supôts de Chiniquy sont allés fonder une école publique, et l'on cherche à attirer les paroissiens par toutes sortes de trucs.

La succursale fut fondée par Chiniquy lui-même quelques jours avant les élections fédérales.

Etablie d'abord dans le but de faire de la propagande politique en faveur du candidat libéral, cette mission ne s'est occupée que de cabale ; puis le ministre placé là par Chiniquy revêtit la peau de l'agneau pour s'attirer des adeptes, fit distribuer de l'argent aux paroissiens pauvres, si bien qu'aujourd'hui, paraît-il, au grand scandale des bons et fervents catholiques, la mission compte déjà plusieurs adeptes.

Il paraît que certains faits mis au jour, seraient loin de faire honneur à certaines personnalités en vue du comté de L'Islet.

Craignant la juste indignation des paroissiens, le ministre du culte chiniquiste laissé dans la paroisse en question, se fait accompagner en tous lieux par un garde de corps armé.

La fondation de cette école chiniquiste est le fruit de l'organisation libérale des dernières élections.

On n'a reculé devant aucun moyen pour arriver ; on n'a pas craint de tendre la main aux

pires ennemis de la religion pour combattre l'influence cléricale et faire mépriser l'autorité épiscopale.

Voilà que les premiers fruits de ce travail malsain commencent à mûrir.

Certains personnages impliqués, soit directement ou indirectement, dans cette intrigue électorale s'en mordent aujourd'hui les pouces.

Inutile !

L'école chiniquiste, fondée dans ce centre catholique, restera comme un des sombres souvenirs de la campagne de 1896.

Les libéraux en ont toute la responsabilité.

Il faudrait pourtant s'entendre et cesser de se payer de mots.

Qu'est-ce que c'est qu'une école *chiniquiste* ?

Le *Quotidien* nous parle d'une école publique, puis il appelle cela une école Chiniquiste.

Entendons-nous

Nous n'avons rien à redire à l'établissement d'écoles publiques.

Au contraire, nous les approuvons de toutes nos forces, et nous voudrions en voir partout.

Nous sommes en faveur du plus grand nombre d'écoles possible dans la province, libres, catholiques, protestantes, italiennes, syriennes, juives, etc., etc.

Nous en sommes encore à savoir ce que c'est qu'une école chiniquiste, et le *Quotidien* aurait bien du mal à l'expliquer.

Ce sont là des hableries électorales, des sottises de husting qui dénotent du piètre journalisme.

Ne décourageons pas ceux qui fondent des écoles.

Encourageons-les, au cont aire. Il n'y en aura jamais trop dans la Province de Québec !

INSTITUTEUR.

Les enfants aiment cela

Dans les familles où l'on a beaucoup d'enfants, les rhumes sont à l'ordre du jour ; les mères passent leurs nuits à préparer des grogs et des tisanes. Avec quelques doses de "Baume Rhumal", elles éviteraient tous ces soucis et tous ces ennuis. Les enfants en prennent volontiers. Le rhume le plus tenace se calme comme par enchantement, et les pauvres mères ne s'épulsent pas en des veillées prolongées ; seulement 25 cts la bouteille.

Dans toutes les pharmacies et les épicerias.

La Primitive Eglise

Plus nous allons et plus nous nous éloignons, on en conviendra, de la primitive Eglise.

Nous ne sommes plus au temps où Jésus-Christ prêchait sur la montagne et appelait à lui toute la terre.

Nous avons maintenant de gros et gras curés, installés dans une chaire dorée et capitonnée, assis sur un bon siège rebondissant, les pieds sur un petit blanc rembourré, qui n'écorche pas les genoux dans les genuflexions, et ces messieurs nous parlent d'abnégation et de sacrifice, en flairant les bonnes odeurs de casserole qui arrivent du presbytère par la sacristie.

L'humble fils du charpentier demeure dans des temples immenses qui coûtent des milliers de piastres à construire, y compris le boodlage du curé.

Tout cela coûte cher, et alors..... Alors, il faut renoncer à ouvrir les portes de l'église aux pauvres, aux déshérités et aux malheureux.

On paye maintenant pour entrer à l'église.

On paye à la porte, au Mile-End, du moins.

Ça coûte deux sous ; meilleur marché qu'au Parc Sohmer.

"Pas d'argent, pas de suisse," disait un vieux proverbe français

"Pas d'argent, pas de messe." Lisez ce qui vient de se passer au Mile-End ; c'est un rapport de la *Presse* :

Quelques citoyens du Mile-End sont venus se plaindre, à nos bureaux, de certaines manières d'agir de M. le curé Lesage, qui auraient excité le mécontentement d'une foule de paroisiens.

D'après eux, M. le curé aurait imposé, en chaire, l'obligation à tous ses fidèles de donner une offrande de deux centins, à la messe du dimanche.

S'appuyant sur cette prétendue ordonnance, le bedeau de la paroisse se serait oublié au point d'insulter une dame qui avait oublié son portefeuille, en lui disant qu'elle ne devait pas venir à la messe, si elle n'avait pas d'argent.

Afin d'éclaircir cette affaire, le représentant de *La Presse* s'est rendu, hier soir, chez M. le curé

Lesage, qui a bien voulu lui fournir toutes les explications nécessaires.

L'église du Mile-End a un passif assez considérable. Afin de créer des ressources, M. le curé a demandé à ses paroissiens de faire l'offrande en question, qui est à la portée de toutes les bourses, mais sans en faire une obligation absolue !

Le montant des recettes, depuis cette demande, prouve d'ailleurs que les fidèles ne se tiennent tenus à donner leurs deux sous chaque dimanche ; car, dimanche dernier, les recettes n'ont été que de \$24. Si l'on considère que la population de la paroisse dépasse 10,000 âmes, on voit que la plupart des paroissiens ne font pas l'aumône qui leur a été demandée.

Le bedeau étant en ce moment à la campagne, n'a pu nous renseigner.

Quoi qu'il en soit, ses prétendus torts ne sont nullement prouvés.

En somme, le curé Lesage ne trouve rien à dire contre le bedeau, trop soucieux des intérêts de sa cassette.

Un conducteur de tramway qui se conduirait ainsi—et nous avons eu maintes fois l'expérience qu'ils se conduisent mieux que cela—serait immédiatement mis à pied.

Le curé, lui, ne va pas si vite ; son cher bedeau, y pensez-vous ?

Soyez sûr qu'il sera conservé.

Un gaillard qui prend ainsi les intérêts de son patron, c'est précieux.

Mais ce qui nous intéresse le plus, c'est que le curé Lesage trouve tout naturel de faire payer l'entrée à l'église.

Nous avons toujours entendu dire que les édifices des cultes religieux reconnus par l'Etat étaient des édifices publics, et, comme tels, accessibles à tout le public.

De quel droit les transforme-t-on en entreprises payantes, et peut-on refuser à un catholique l'entrée dans une église aux heures réservées au culte ?

Nous ne le croyons pas ; nous sommes même certains qu'en ce cas le droit civil se fait l'auxiliaire de la loi morale, qui exige la dispensation gratuite et aussi étendue que possible des enseignements religieux.

En fermant les portes des temples à une certaine classe d'individus, on commet un crime de

lèse-morale, dont certains curés se moquent bien, parce que la morale ne paye pas, mais dont les vrais amis de la religion sont en droit de s'inquiéter à juste titre.

Nous annonçons dans notre dernier numéro que Mgr Newman venait d'interdire dans son diocèse l'imposition d'une somme quelconque sur les fidèles qui venaient assister à la messe sans être propriétaires de bancs.

C'est le moment que choisit notre potentat du Mile-End pour faire expulser ceux qui ne peuvent pas payer leur billet d'entrée à la messe.

Singulière Eglise que celle où deux hommes inspirés du même Dieu peuvent agir de deux façons si différentes !

Singulier enseignement que celui de ce curé qui interprète la parole divine : " laissez venir à moi les petits enfants," et la traduit ainsi : " donnez-moi chacun deux sous."

CATHOLIQUE

ECOLE DE VICE

Il est curieux de voir comment l'intempérance de langage de ceux qui ont en mains la direction des esprits peut causer dans une population de dégâts sérieux et souvent irréparables.

L'incident qui vient de se passer à Longueuil et dont le curé de cette paroisse est le héros, va bien prouver ce que nous disons là.

Longueuil est une charmante petite ville, paisible, sise en face de Montréal, où beaucoup de citadins vont chercher abri pendant la saison chaude.

Cette invasion estivale produit à Longueuil un mouvement important, apporte une certaine moisson dont tout le monde profite.

Mais il paraît que seuls, les profits du curé n'augmentent guère. Ces joyeux émigrés de l'autre côté de la rivière apportent avec eux leurs mœurs folâtres et indépendantes, qui tranchent brutalement sur les mœurs hypocritement tartufes de la clientèle du presbytère.

Inde ira.

Les douces réjouissances canoniques et théologiques sont troublées par le bout-en-train des

joyeux fêtards, et les dévotes se sont scandalisées. Si bien que le curé, qui ne peut rien refuser à ses pénitentes, a fait une sortie fulminante contre la population transitoire de sa paroisse et a grassement dénoncé, en face de béguines qui rougissaient pudiquement, certain prétendu scandale causé par de prétendues hétaires en de prétendus rendez-vous. Ont-ils jamais existé ?

Nous disons *prétendues*, parce que les autorités civiles nient absolument qu'aucun scandale ait été causé en aucun lieu.

Pour notre part, nous croyons tout autant le maire que le curé de Longueuil.

Si nous disions même toute notre pensée, nous dirions beaucoup plus que cela.

En tout cas, qu'est-ce que le curé a gagné à cette sortie, sauf l'approbation de quelques vierges sur le retour appartenant aux saintes congrégations ?

Si le mal existait, si le curé connaissait des cas de scandale, que n'a-t-il fait ce que doit faire tout bon citoyen, dénoncer les méfaits ou les délits aux autorités civiles ? Pourquoi n'avoir pas accompli en silence cette mission d'épuration, si elle avait raison d'être, plutôt que de lancer en pleine chaire des dénonciations vagues et malsaines.

Quel est le résultat ?

Oh, il est bien simple : le sermon s'est répandu à Montréal, et maintenant la gente horizontale s'envole à tire d'aile vers Longueuil que le bon curé a annoncé comme un Eldorado ; les jeunes gens de Longueuil sont aux aguets pour avoir l'œil sur une de ces orgies dénoncées par le curé, et enfin une foule de gens se sont empressés de calomnier leurs voisins ou de faire sur leur compte des propos hasardés, mais malveillants ; enfin les jeunes filles voient dans leurs rêves des saturnales d'irrépressibles noceurs esquissant des gigues fantastiques en face de demi-monde aux dessous suggestifs.

Voilà l'œuvre du curé Tassé

Il peut en être fier

Avec beaucoup de têtes organisées comme celle, l'église sera bientôt une école de vice.

RIVERAIN.

M^{gr} MYRIEL

*En hommage à ma vieille amie,
Madame Vve. des Ormeaux.*

Quiconque a lu les *Misérables*, en rapporte — comme une odeur d'encens imprégnée dans la mémoire — linoublable souvenir de l'évêque miséricordieux.

En vain la vision est-elle fugitive, en vain l'apparition est-elle éphémère, en vain d'autres personnages, bien davantage importants, même-ils ou suivent-ils l'intrigue... Ni Jean Valjean, qui est pourtant le héros du drame, ni la douloureuse Fantine, ni Cosette aux jolis yeux, ni Gravoche, rire héroïque, n'atteignent à la souveraine beauté du vieil homme de Dieu.

Sous l'usure de sa soutane, étoilée de trous, constellée de reprises, il s'affirme plus radieux que jamais pontife d'Orient au manteau diapré de gemmes. Son cœur rayonne à travers l'humble étoffe — et il semble tout nimbé, environné d'un reflet surnaturel.

Ce n'est rien, pourtant, que la clarté intérieure transfusée par son regard ; que la chaleur de ses mains secourables, dont la paume est nid à bienfaits ; que l'ardeur dont le consume son zèle... pour bénir et pour absoudre !

Il est l'indulgence suprême (la plus belle des vertus chrétiennes !), il est le pardon incarné ! Nul endurcissement ne l'épouvante ; nulle ingratitude ne le rebute. Suivant le penchant des âmes bien nées, au-dessus des conceptions vulgaires, ce sont les coupables, les méchants, les aberrés, les réprouvés, qui, dans le secret de sa conscience, lui paraissent le plus digne d'effort — sont le plus près de sa tendresse.

Les impeccables ? Evidemment ils ont raison, il les estime infiniment... Mais, auprès d'eux son rôle est une sinécure : ils font leur salut tout seuls ! Tandis qu'envers les autres, c'est assistance, c'est rédemption ! Et la parole divine, voix céleste, lui chante à l'oreille : " Il y aura plus de " joie là-haut pour un pécheur repent, que pour " dix justes qui n'auront jamais péché. "

Aussi est-il en coquetterie avec le Mal. Il s'ap-

plique à l'amadouer, bien plus qu'à le vaincre. Pour toute arme, il a sa parole : comme un lis blanc, sceptre de persuasion ! Pour toute action, il a son exemple : l'oubli de l'injure, le partage de son bien, l'apostolique douceur qui lui ferait souhaiter, à lui aussi, que l'humanité n'ait qu'une tête — pour lui mettre mieux, aux lèvres, le baiser de paix !

* * *

Or, Mgr Myriel, qui fut un chaste, a cependant laissé des petits : une postérité, dans l'épiscopat, qui s'applique à réaliser la fiction de cette belle image, si bien qu'on la puisse mettre en parallèle, et dire : Ceci vaut Cela.

je ne dis pas qu'ils ne soient rarissimes, ceux qui y réussissent. Même la mitre ne met pas à l'abri des défaillances humaines — et là comme partout, c'est en bas, dans le pauvre peuple des desservants de village, plébéiens fils de paysans, à peine nourris, logés à la diable, vêtus à la grâce de Dieu, qu'est le mieux observée la loi d'humilité et d'amour.

Mais la rareté est une des conditions de la valeur, comme l'isolement ajoute à l'éclat du joyau ; comme le vide est repoussoir à la pureté du contour, aux harmonies de la couleur.

D'être unique — ou presque — on est précieux ; à quelque esthétique, à quelque morale que le phénomène se rapporte : monstre de beauté ou astre de laideur !

Aussi, les prélats parvenus à ce degré de perfection dans la charité, d'oubli de soi-même, de tolérance envers le prochain, de passionné dévouement à la souffrance, n'en apparaissent-ils que plus vénérables, et, mieux dignes de l'éloge et du respect.

La question de religion, ici, est presque en dehors ; et la question de politique, alors, tout à fait écartée. Il s'agit d'hommes penchés sur les géhennes de la multitude ; il s'agit d'esprits anxieux du problème où se débat le siècle ; il s'agit de cœurs si vibrants que toute douleur y suscite un écho, que tout appel y trouve sa répercussion.

Leur sacerdoce est presque un luxe : ajoute seulement, à leur mérite, l'investiture de la sincérité. Ils font ce qu'ils prêchent ; le dogme ne

leur est pas qu'une théorie professionnelle : ils sont des croyants, ils sont des élus !

Ce ne sont pas que leurs lèvres qui articulent les mots de l'Évangile, mais leurs actes qui commentent ; leur geste qui "confirme", véritablement ; leur être, pénétré de foi jusqu'aux moelles qui pratique les préceptes révélés !

C'est ainsi qu'ils sont vraiment des apôtres des bons pasteurs. Et, de même que le mauvais prêtre, que le faux chrétien, tue Dieu dans les âmes, de même, eux amènent l'athée au doute, le sceptique au rêve, la brebis au bercail.

Ils sont plusieurs ainsi, dans le clergé de France...

Pour aujourd'hui, je m'en tiens à l'un, sans prétendre énumérer toutes œuvres pies que soigneusement il cache, mais parce que ses ouailles pleurent son départ, et que voir glorifier sa légende leur sera consolation.

* * *

En 70, il était aumônier de mobiles. Avec ses gas, il fit la campagne de France. Dans la neige, sous les balles, il les escorta, il les exhorta — le premier au feu, le dernier à la retraite ; si brave et si bon que tous en ont gardé la mémoire.

Il donnait la sépulture aux morts ; il donnait ses soins aux blessés ; il donnait son vin aux faibles et son pain aux affamés ; il donnait ses souliers à ceux qui allaient pieds nus, et son manteau à ceux qui grelottaient de froid.

Il fut le prêtre et il fut la maman ; il fut, derrière le drapeau et parmi le choc des armes, l'incarnation de la pitié.

Si bien que d'avoir tant saigné des maux de la guerre, son cœur en conserva la pourpre blessure — que sa boutonnière fut soulignée d'un liséré rouge, comme une plaie jamais guérie.

Voici quatre ans, on le fit évêque. Le bien qu'il commit, jamais ne se saura ; car il le dissimule, ainsi que d'autres leurs méfaits. Pourtant la rumeur publique m'a apporté le récit d'une de ses aventures, et je ne saurais résister à la joie de l'indiscrétion.

Elle n'est, quelquefois, qu'une justice rendue à qui ne s'en saurait offenser...

Il y avait une fois, en ce diocèse, une pauvre créature qui avait fanté. Mais son malheur s'augmentait de la "qualité" du séducteur, ensuite flou et meurtrier. La femme, désespérée, s'en fut de misère, mourir à l'hôpital. L'homme jugé et condamné, s'en fut mourir sur l'échafaud.

Mais il restait un enfant, "fils de fille" et de guillotiné. La province n'est guère tendre à ces sortes de victimes; l'orphelin fut jeté au pavé.

— Va-t-en, maudit!

Comme il n'avait pas d'argent, le boulanger lui refusa le pain; comme il était bâtard de mal-faiteur, les "honnêtes gens" lui refusèrent le gîte.

Donc il erra chétif, quasi-nu; disputant sa part aux chiens sur les tas d'ordures; couchant par fraude, dans les écuries, les étables, où les bêtes, plus fraternelles que les humains, se seraient pour qu'il prit place et pût se réchauffer.

Partout la réprobation, partout la haine, partout la fourche tendue ou le fouet levé!

Il devenait un petit loup...

Alors l'évêque, instruit de sa misère dit:

— Je le prends!

Il posa la main où brille l'amnéthiste sur la tête du vagabond: il répondit aux personnes prudentes:

— C'est bien parce qu'il est d'extraction fâcheuse, de naissance illégitime et déshonorée, qu'il m'appartient à moi, serviteur du Christ, de réparer envers cet innocent, le tort des hommes, et la cruauté du sort.

Et il le garda; et il le fait élever, sous sa dextre miséricordieuse...

De tout ceci, soyez donc béni, ô Mgr Renou, hier évêque d'Amiens, demain évêque de Tours, — neveu, pour le moins, de Mgr Myriel'

SEVERINE

Le monde médical

Il faut avoir expérimenté les vertus bienfaisantes du "Baume Rhumal pour expliquer la vogue dont il jouit dans le monde médical. 25 cts la bouteille.

En vente partout.

La *Vérité* est d'avis que la défense de Mgr Emard par le REVEIL n'est pas banale. Merci du compliment.

ÇA ET LA

O pudor!

Le *Bulletin des Recherches historiques* de M. P.-G. Roy, publie dans chaque numéro un résumé bibliographique des envois du mois.

Dans son dernier, le *Bulletin* avait à accuser réception de *Curés et Bedeaux*, ce livre de vipères qu'a conspué l'abbé Marre en langage imagé.

M. Roy, pris de scrupule, a atténué le titre et son *Bulletin* accuse modestement réception de *Curés et Marguilliers*, (Montréal).

*
* *

Le *Pionnier de Sherbrooke* a publié dans une de ses dernières éditions que trois cent cinquante dames se sont enrôlées sous la bannière de Sainte Anne.

La cérémonie fut des plus imposante, et l'évêque présidait.

Informations prises, ce nombre de zélées dames eût quadruplé si ce n'eût été que le quart d'heure de Rabelais.

Mais l'on nous dit que ces trois cent cinquante cinq dames ont dû payer chacune 25 centins, à part la médaille à acheter pour être agréée dans la dite société. Ce qui au total forme \$88.75 pour messieurs les organisateurs; léger dédommagement de leur pénible labeur du dimanche et un tout petit peu de leurs bénédiction. Il y a bien le petit profit sur les médailles qui nous est inconnu, mais nous savons ces messieurs assez bons financiers pour faire au moins le deux pour cent

Le temps des loteries est passé, et défendu de par la loi; Mais le raffinement dans la religion moderne est au dessus de toute atteinte.

Que voulez-vous?... C'est là le sort:

Peut-être pas le plus beau.

Mais le plus digne d'envie.

M. Tardivel part bientôt pour le Concile anti-maçonnique. A son retour, tous les francs-maçons canadiens seront occis sans pitié.

FEUILLETON

R O M E

PAR

EMILÉ ZOLA

VIII

Un lundi, vers dix heures un quart, dans le salon de donna Serafina, il n'y avait que les jeunes gens. Mon-signor Nani n'avait fait que paraître, le cardinal Sar-no venait de partir. Et, près de la cheminée, à sa place habituelle, donna Serafina elle-même se tenait comme à l'écart, les yeux fixés sur la place inoccupée de l'avocat Morano, qui s'entêtait à ne point reparaitre. Devant le canapé, où Benedetta et Celia se trou-vaient assises, Dario, l'abbé Pierre et Narcisse Habert étaient debout, causant et riant. Depuis quelques mi-nutes, ce dernier s'amusaît à plaisanter le jeune prince, qu'il prétendait avoir rencontré en compagnie d'une très belle fille.

— Mais, mon cher ne vous défendez pas, car elle est vraiment superbe... Elle marchait à côté de vous, et vous vous êtes engagés dans une ruelle déserte, le Borgo Angélico je crois, où je ne vous ai pas suivi, par discrétion.

Dario souriait, l'air très à l'aise, en homme heureux incapable de renier son goût passionné de la beauté.

— Sans doute, sans doute, c'était bien moi, je ne nie pas... Seulement, l'affaire n'est pas celle que vous pensez...

Et, se retournant vers Benedetta, qui s'égayait, elle aussi, sans aucune ombre d'inquiétude jalouse, comme ravie au contraire du plaisir des yeux qu'il avait pu prendre un instant :

— Tu sais, il s'agit de cette pauvre fille, que j'ai trouvée en larmes, il y a près de six semaines... Oui cette ouvrière en perles qui sanglotait à cause du chômage, et qui s'est mise, toute rouge, à galoper de- vant moi pour me conduire chez ses parents, lorsque j'ai voulu lui donner une pièce blanche... Pierrina, tu te rappelles, hein ?

— Pierrina, parfaitement !

— Alors, imaginez-vous, je l'ai déjà, depuis ce jour rencontré quatre ou cinq fois sur mon chemin. Et, c'est vrai, elle est si extraordinairement belle, que je m'arrête et que je cause... L'autre jour, je l'ai con- duite ainsi jusque chez un fabricant. Mais elle n'a pas encore trouvé d'ouvrage, elle s'est remise à pleurer, et, ma foi, pour la consoler un peu, je l'ai embrassée, Ah ! elle en est restée saisie, et heureuse, si heureuse !

Tous, maintenant, riaient de l'histoire. Mais Célia, la première, se calma. Elle dit d'une voix très grave :

— Vous savez, Dario, qu'elle vous aime. Il ne faut pas être méchant.

Sans doute Dario pensait comme elle, car il regarda de nouveau Benedetta, avec un hochement gai de la tête, pour dire que, s'il était aimé, lui n'aimait pas. Une perlière, une fille du bas peuple, ah ! non ! Elle

pouvait être une Vénus; elle n'était pas une maîtresse possible. Et il s'amusa beaucoup lui-même de l'aventure romanesque, que Narcisse arrangeait, en un son- net à la mode ancienne: la belle perlière tombant amoureuse folle du jeune prince qui passe, beau com- me le jour, et qui lui a donné un écu, touché de son infortune; la belle perlière, dès lors, le cœur boulever- sé de le trouver aussi charitable que beau, ne rêvant plus que de lui, le suivant partout, attachée à ses pas par un lien de flamme; et la belle perlière, enfin, qui a refusé l'écu, demandant de ses yeux soumis et tendres, obtenant l'aumône que le jeune prince daigne un soir lui faire de son cœur. Benedetta se plut beau- coup à ce jeu. Mais Celia, avec sa face angélique, son air de petite fille qui aurait dû tout ignorer, res- tait très sérieuse, répétait tristement :

— Dario, Dario, elle vous aime, il ne faut pas la faire souffrir,

Alors, la contessina finit par s'apitoyer à son tour

— Et il ne sont pas heureux, ces pauvres gens !

— Oh ! s'écria le prince, une misère à ne pas croire!

De jour où elle m'a mené là-bas, aux Prés du Château j'en suis resté suffoqué. C'est une horreur. une horreur étonnante.

— Mais je me souviens, reprit-elle, nous avons fait le projet d'aller les visiter, ces malheureux, et c'est fort mal d'avoir tardé jusqu'ici... N'est-ce pas? mon- sieur l'abbé Froment, vous étiez très désireux pour vos études, de nous accompagner et de voir ainsi de près la classe pauvre à Rome.

Elle avait levé les yeux vers Pierre, qui se taisait depuis un instant. Il fut très attendri que cette pen- sée de charité lui revint; car il sentit au léger trem- blement de sa voix, qu'elle voulait se montrer ainsi une élève docile, faisant des progrès dans l'amour des petits et des misérables. Tout de suite, d'ailleurs, la passion de son apostolat l'avait repris.

— Oh ! dit-il, je ne quitterai Rome, qu'après y avoir vu le peuple qui souffre, sans travail et sans pain. La maladie est là pour toutes les nations, et le salut ne peut venir que par la guérison de la misère. Quand les racines de l'arbre ne mangent pas l'arbre meurt.

— Eh bien ! reprit-elle, nous allons prendre rendez- vous tout de suite; vous viendrez avec nous aux Prés du Château... Dario nous conduira.

Celui-ci, avait écouté le prêtre d'un air stupéfait, sans bien comprendre l'image de l'arbre et de ses ra- cines, se récria, plein de détresse.

— Non, non ! ceoïne, promène là-bas monsieur l'abbé, si cela t'amuse... Moi, j'y suis allé, et je n'y retourne pas. Ma parole, en rentrant, j'ai failli me mettre au lit, la cervelle et l'estomac à l'envers... Non, non ! c'est trop triste, ce n'est pas possible des abominations pareilles !

A ce moment, une voix mécontente s'éleva du coin de la cheminée. Donna Serafina sortait de son long silence.

— Il a raison, Dario ! Envoie ton aumône, ma chère, et j'y joindrai volontiers la mienne... Seulement, il y a d'autres endroits plus utiles à voir, où tu peux conduire M. l'abbé... Tu vas, en vérité, lui faire en- porter là un beau souvenir de notre ville !

L'orgueil romain sonnait seul au fond de sa mau-

vaïse humeur. A quoi bon montrer ses plaies aux étrangers qui viennent, amenés peut-être par des curiosités hostiles ? Il faut être toujours en beauté, ne montrer Rome que dans l'apparat de sa gloire.

Mais Narcisse s'était emparé de Pierre.

— Oh ! mon cher, c'est vrai, j'oubliais de vous recommander cette promenade . . . Il faut absolument que vous visitiez le nouveau quartier qu'on a bâti aux Prés du Château. Il est typique, il résume tous les autres ; et vous n'aurez pas perdu votre temps, je vous en réponds, car rien ne vous en dira plus long sur la Rome actuelle. C'est extraordinaire, extraordinaire !

— Est-ce entendu ? Voulez-vous demain matin ? . . . Vous nous trouveriez là-bas, l'abbé et moi, parce ce que j'etiens à le mettre d'abord au courant, pour qu'il comprenne . . . A dix heures, voulez-vous ?

Avant de répondre, la contessina, qui s'était tournée vers sa tante, lui tint tête respectueusement.

— Allez, ma tante, monsieur l'abbé a dû rencontrer assez de mendiants dans nos rues, il peut tout voir. Et d'ailleurs, d'après ce qu'il raconte dans son livre, il n'en verra pas plus à Rome qu'il n'en a vu à Paris ! Partout, comme il le dit quelque part, la faim est la même.

Puis elle s'attaqua à Dario, très douce l'air raisonnable.

— Tu sais, mon Dario, que tu me ferais un bien gros plaisir, en me conduisant là-bas. Sans toi, nous aurions trop l'air de tomber du ciel . . . Nous prendrons la voiture, nous irons rejoindre ces messieurs, et ça nous fera une très jolie promenade . . . Il y a si longtemps que nous ne sommes sortis ensemble !

Certainement, c'était là ce qui la ravissait, d'avoir ce prétexte pour l'emmener, pour se réconcilier tout à fait avec lui. Il sentit cela, il ne put se dérober, il affecta de plaisanter.

— Ah ! cousine tu seras cause que j'aurai des cauchemars tout le restant de la semaine. Une partie de plaisir comme ça, vois-tu, c'est agâter pour huit jours le bonheur de vivre !

Il frémissait de révolte à l'avance, les rires recommencèrent ; et, malgré la muette désapprobation de donna Serafina, le rendez-vous fut définitivement fixé au lendemain, dix heures. En partant, Célia regretta vivement de ne pouvoir en être. Mais elle avec sa candeur fermée de lis en bouton, ne s'intéressait qu'à la Pierina. Aussi dans l'antichambre, se pencha-t-elle à l'oreille de son amie.

— Cette beauté, regarde-la bien, ma chère, pour me dire si elle est belle, très belle, plus belle que toutes.

Le lendemain, à neuf heures, lorsque Pierre retrouva Narcisse près du château Saint-Ange, il s'étonna de le voir retombé dans son enthousiasme d'art languoureux et pâmé. D'abord, il ne fut plus du tout question des quartiers nouveaux, ni de l'effroyable catastrophe financière qu'ils avaient provoquée. Le jeune homme raconta qu'il s'était levé avec le soleil pour aller passer une heure devant la Sainte Thérèse du Bernin. Quand il ne l'avait pas vue depuis huit jours, il disait en souffrir, le cœur gros de larmes, comme de la privation d'une maîtresse très aimée. Et il avait des heu-

res pour l'aimer ainsi, différemment à cause de l'éclairage : le matin, de tout un élan mystique de son âme, sous la lumière d'aube qui l'habillait de blancheur ; l'après-midi, de toute la passion rouge du sang des martyrs, dans les rayons obliques du soleil couchant dont la flamme semblait ruisseler en elle.

— Ah, mon ami, déclara-t-il de son air las, les yeux noyés de mauve, ah ! mon ami, vous n'avez pas idée de son troublant et délicieux réveil, ce matin . . . Une vierge ignorante et pure, et qui, brisée de volupté, ouvre languissamment les yeux, encore pâmée d'avoir été possédée par Jésus . . . Ah ! c'est à mourir !

Puis se calmant, au bout de quelques pas, il reprit de sa voix nette de garçon pratique, très d'aplomb dans la vie :

— Dites donc, nous nous allons rendre tout doucement aux Prés du Château, dont vous apercevez les constructions là-bas, en face de nous ; et pendant que nous marcherons, je vous raconterai ce que je sais, oh ! l'histoire la plus extravagante, un de ces coups de folie de la spéculation qui sont beaux comme l'œuvre monstrueuse et belle de quelque génie détraqué . . . J'ai été mis au courant par des parents à moi, qui ont joué ici, et qui, ma foi ! ont gagné des sommes considérables,

Alors, avec une clarté et une précision d'homme de finance, employant les termes techniques d'un air d'aisance parfaite, il conta l'extraordinaire aventure. Au lendemain de la conquête de Rome, l'Italie entière délirait d'enthousiasme, à l'idée de posséder enfin la capitale tant désirée, l'antique et glorieuse ville, l'éternelle qui avait la promesse de l'empire du monde, ce fut d'abord une explosion bien légitime de la joie et de l'espoir d'un peuple jeune, constitué de la veille, désireux d'affirmer sa puissance. Il s'agissait de prendre possession de Rome, d'en faire la capitale moderne, seule digne d'un grand royaume ; et il s'agissait avant tout de l'assainir, de la nettoyer des ordures qui la déshonoraient. On ne peut plus s'imaginer dans quelle saleté immonde baignait la ville des papes, la Rome porca regrettée des artistes : pas même de latrine, la voie publique servant à tous les besoins, les ruines augustes transformées en vieux dépotoirs, les abords des vieux palais princiers souillés d'excréments — un lit d'épluchures, de détrit, de matières en décomposition montant de partout, changeant les rues en égouts empoisonnés, d'où soufflaient de continuels épidémies. La nécessité de vastes travaux d'édilité s'imposait, c'était une véritable mesure de salut, le rajeunissement, la vie assurée et plus large, de même qu'il était juste de songer à bâtir de nouvelles maisons pour les habitants nouveaux qui devaient affluer de toutes parts. Le fait s'était passé à Berlin, après la constitution de l'empire d'Allemagne, la ville avait vu sa population s'accroître en coup de foudre, par centaines de mille âmes. Rome, certainement, allait elle aussi, doubler, tripler, quintupler, attirant à elle les forces vives des provinces, devenant le centre de l'existence nationale. Et l'orgueil s'en mêla dès lors, il fallait montrer au gouvernement déchu du Vatican ce dont l'Italie était capable, de quelle splendeur rayonnerait la nouvelle Rome, la troisième Rome, qui dépasserait les deux autres, l'impériale et la papale.

La commune de Montespan, près de Toulouse (France), est en pleine révolution. Depuis quatre mois elle est dépourvue de curé, de conseil de fabrique, de marguilliers et même d'église, puisque celle-ci est fermée et que personne ne veut en donner les clefs.

Voici les causes de cette situation : le curé de cette commune, l'abbé Marc, un brave homme, qui disait tranquillement sa messe et cultivait ensuite sa vigne, était aimé de tous ses paroissiens, car il ne s'occupait d'aucune affaire étrangère à ses fonctions. Lorsqu'il mourut au mois d'avril dernier, on désigna pour lui succéder, l'abbé Tarambeau.

Aussitôt le conseil municipal, le conseil de fabrique et les habitants se réunirent et adressèrent une protestation à l'archevêché contre cette nomination. L'archevêché ne tint aucun compte de cette protestation ; mais lorsque le curé Tarambeau vint prendre possession de son poste, il trouva église et presbytère fermés. Personne ne voulut l'installer.

Le tribunal de St-Gaudens est saisi de cette affaire et doit examiner le conflit bientôt. Le cas à juger est assez original.

Les habitants de Montespan suivent avec curiosité les phases de ce procès.

En attendant, il y a eu sept naissances et un mariage pour lesquels on n'a pas eu recours au ministère de l'église.

Chose curieuse, il n'y a pas eu un seul décès, mais les vieux déclarent, paraît-il, que s'ils meurent ils préféreront se faire enterrer civilement que d'être enterrés par le curé Tarambeau.

LE DICTIONNAIRE RINFRET

Ceux qui veulent écrire et parler le français comme on le parle et comme on l'écrit en France feront bien de se procurer le dictionnaire qui vient de paraître, et où les particularités de notre langue sont relevées avec beaucoup d'érudition.

Ous voulons parler du dictionnaire de M. Raoul Rinfret, et l'on se convaincra en le consultant que nous ne parlons pas tout à fait le langage académique, comme certains malins ont voulu le faire croire,

Nous espérons que M. Rinfret sera assez aimable pour en adresser un exemplaire à certains abbés bien connus dans le monde littéraire. Nous ne voulons pas insinuer que ces messieurs en ont besoin, car ils nous ont prouvé qu'ils s'en sont bien passé jusqu'à ce jour.



DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au soussigné et portant la suscription "Soumissions pour Appareil de Chauffage à eau chaude, Halifax," seront reçues à ce bureau jusqu'à jeudi le 3 septembre pour la construction d'un Appareil de Chauffage à eau chaude pour le bâtiment des Emigrants, Halifax, N.-E.

Les plans et devis pourront être vus au Ministère des Travaux Publics à Ottawa, ainsi qu'au bureau de C. E. W. Lodwell, écr., Ingénieur Résident, Halifax, le et après mercredi le 19 courant, et les soumissionnaires pourront obtenir des formules de soumission ainsi que tous les autres renseignements voulus.

Les soumissions devront être faites sur les formules imprimées qui seront fournies, et être signées par les soumissionnaires eux-mêmes, aucune autre ne sera prise en considération.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté sur une banque incorporée, égal à cinq pour cent (5 p. c.) du chiffre de la soumission, et fait à l'ordre de l'honorable Ministre des Travaux Publics. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire dont l'offre aura été acceptée refuse de signer le contrat, ou s'il ne l'exécute pas intégralement.

Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis.

Le Département ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,
E. F. E. ROY,
Secrétaire.

Ministère des Travaux Publics }
Ottawa, 10 août 1896

Grande...

EXPOSITION

DE MONTREAL

DU

11 au 19 Sept.

1896

Des objets magnifiques
seront exposés.

NOUVELLES ATTRACTIONS.

Les demandes pour emplacements doivent être envoyées
immédiatement.

On peut se procurer des informations chez

S. C. STEVENSON,

Gérant et Secrétaire,

76 Rue St-Gabriel.



CANAL DU TRENT

Division de Simcoe et Balsam Lake

LE DELAI pour recevoir les soumissions a été ajourné du 17 août jusqu'à nouvel ordre.

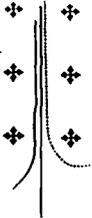
Par ordre
JOHN H. BALDERSON
Dept. des Chemins de Fer et Canaux
Ottawa, 10 août 1896

TRADUCTIONS. REDACTION. IMPRESSIONS.

MARC SAUVALLÉ, Journaliste,

S'occupe de travaux littéraires en tous genres. Traductions, correspondances, rédaction de lettres et de requêtes, préparation de discours, correction de manuscrits et d'épreuves, préparation de mémoires et de rapports, articles de journaux, toasts, adresses, etc., etc. Bureau - 30 RUE ST. GABRIEL. B. P. BOITE 2184. TELEPHONE 892.

"LE SUN"



Compagnie d'Assurance sur la Vie du Canada.

Siege Social, Montreal.

ROBERTSON MACAULAY, Président.

Hon. A. W. OGILVIE, Vice-Président.

||.....

.....||

T. B. MACAULAY, Secrétaire.

IRA B. THAYER, Sur't. des Agences.

G. F. JOHNSTON, Assistant Surintendant des Agences.



L'année 1894 a jusqu'à maintenant, été plus satisfaisante et avec un zèle soutenu de la part de nos agents, elle montrera une augmentation suffisante. Cela veut dire beaucoup pour la compagnie spécialement si l'on considère la crise commerciale qui se fait sentir partout. Ce résultat est surtout dû au fait que le "SUN" du Canada est devenu tout à fait populaire. Sa police sans conditions et son habile, prudente direction ont fait leur œuvre.

Une Autre Raison

Le "SUN" du Canada est la première compagnie qui introduisit la police sans conditions et ce fait a pendant de longues années, été une des principales attractions de ses polices. Cette compagnie a, depuis fait un pas de plus en avant et émet des polices non confiscales. Le contrat d'assurances d'un porteur de police ne peut d'après ce privilège, être résilié aussi longtemps que sa réserve est assez élevée pour acquitter une prime qui, sans qu'il ait besoin de le demander, est payée sous forme d'un emprunt remboursable en tout temps.

DEMANDEZ A NOS AGENTS DE VOUS EXPLIQUER CE SYSTEME



O. Leger,



GERANT DU DÉPARTEMENT FRANÇAIS POUR LA VILLE ET LE DISTRICT DE MONTRÉAL

25 Cts

ACHETENT UNE BOITE DE
50 FEUILLES DE PAPIER ET
DE 50 ENVELOPPES DE MEME
QUALITÉ.

"Clearbrook Vellum"

LES MEILLEURES AU PAY

MORTON PHILLIPS & CIE,

Montreal

'North British & Mercantile'

**CIE D'ASSURANCE
CONTRE LE FEU
ET SUR LA VIE**

Capital.....\$15,000,000
Fonds Investis..... 53,053,710
Fonds Investis en Canada.... 5,200,000
Revenu Annuel..... 12,50,000

Directeur-Gérant :—THOMAS DAVIDSON, Ecr.,

Directeurs Ordinaires — W. W. Ogilvie, A. MacNider, Ecr., Banque de Montréal; Henri Barbeau, gérant général Banque d'Épargne de la Cité.

La Compagnie, étant la plus forte et la plus puissante qui existe, offres à ses assurés une sécurité absolue et cas de feu un règlement prompt et libéral.

Risques contre le Feu et sur la Vie acceptés à des taux modérés.

Bureau Principal en Canada :

78 St-François-Xavier, Montréal.

Téléphone Bel. No. 310.

GUSTAVE FAUTEUX,

AGENT POUR MONTRÉAL
ET LES ENVIRONS

Imprimé par la Compagnie d'Imprimerie
Commerciales, (limitée), et publié par Ar-
tildo Filiatreault au No. 30 rue St-Gabriel,
Montréal.

LIBRAIRIE FRANCAISE

G. HUREL

Spécialité de **1615 rue Notre-Dame**
Publications Artis-
tiques et Littéraires.
Achat et vente de
Livres d'occasion. **MONTRÉAL**

Arthur GLOBENSKY,
AVOCAT.

1586½ Rue NOTRE-DAME

J. A. DROUIN,
AVOCAT

Bâtisse de la New York Life, 11 Place
d'Armes. Chambres 315 et 316
Téléphone 22 43

**MAPLE CARD
&
PAPER MILLS**



**FABRICANTS
DE PAPIER.**

Moulin à Portneuf.

MONTRÉAL - QUE



For information and free Handbook write to
MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK.
Oldest bureau for securing patents in America
Every patent taken out by us is brought before
the public by a notice given free of charge in the

Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the
world. Splendidly illustrated. No intelligent
man should be without it. Weekly, \$3.00 a
year; \$1.50 six months. Address, MUNN & CO.,
Publishers, 361 Broadway, New York City.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

LE ET APRES LE 22 JUIN 1896, LES CON-
VOIS de ce chemin de fer voyageront comme suit (les
dimanches exceptés).

Les convois quitteront Lévis

Express pour Petit Métis, le samedi seulement... 2.50
Express pour la Rivière-du-Loup, Campbellton et
Dalhousie 8.45
Express direct pour St-Jean, Halifax et Sydney. 12.40
Accommodation pour la Rivière-du-Loup..... 16.85

Les convois arriveront à Lévis

Accommodation de la Rivière-du-Loup 4.15
Express direct de St-Jean, Halifax et Sydney,
tous les lundis exceptés..... 17.05
Express de Dalhousie, Campbellton et Rivière-
du-Loup..... 21.45
Express de Cacouina, dimanche exceptés 22.45

Le convoi arrivant à Lévis à 4.15 heures laissera la
Rivière-du-Loup le dimanche au soir, pas le samedi.
Les chars de l'Intercolonial sont chauffés à la va-
peur par la locomotive et ceux entre Montréal et Ha-
lifax via Lévis sont éclairés à l'électricité.
Tous les convois sont réglés par le temps de Mon-
ton.

Les billets et autres informationé peuvent être obte-
nus, sur demande, de

D. R. McDONALD,
Agent de la Ville de Québec,
49, rue Dalhousie.

Bureau du chemin de fer, }
Moncton, N. B. 18 juin 1896. }
D. POTTINGER,
Gérant-général.

Wanted—An Idea Who can think
of some simple
thing to patent?
Protect your ideas: they may bring you wealth.
Write JOHN WEDDERBURN & CO., Patent Attor-
neys, Washington, D. C., for their \$1,500 prize offer
and list of two hundred inventions wanted.